

Bucarest, le «Paris de l'Est»?

ROUMANIE Une escapade aux confins de l'Europe.



Un cœur historique qu'il faut dénicher. Des ruelles-oasis où les autochtones jouent encore aux cartes.

IRRÉVÉRENCE Ceausescu tagué «tout est merveilleux», place de la Révolution.

FONDATIONS Ce qui reste de la forteresse de Vlad Tepes, alias Dracula.

URBANISME Le boulevard auquel l'ancien Bucarest a été sacrifié.

TEXTES BERNARD PICHON
PHOTOS BP ET DR

La capitale roumaine se souvient de Michael Jackson lançant à la foule effervescente son jovial: «Je suis fier d'être ici, à Budapest!» Deux décennies plus tard, on s'en amuse encore.

Budapest, Bucarest… personne n'est à l'abri d'un lapsus. Reste que les deux métropoles n'ont pas grand-chose en commun. A la noblesse austro-hongroise de la première répond le déroutant caractère de la seconde, curieux amalgame de beau et de disgracieux, de rigueur socialisante et de latinité.

Anciennement avenue de la Victoire-du-Socialisme, voici l'avenue de l'Union. Sans jamais en connaître le succès, elle a été voulue plus large que les Champs-Elysées. Est-ce ce détail mégalo qui vaut à la ville sa comparaison avec Paname? Le cas échéant, là s'arrête la comparaison.

Tout au bout: une énorme pièce montée qui serait le deuxième monument du monde par sa masse, après le Pentagone de Washington. Des souterrains vertigineux, douze étages, un bon millier de pièces, antichambres et salons, le tout dans un style pour le moins hétéroclite, très apprécié de feu le dictateur Ceausescu. Abritant aujourd'hui le Parlement, l'extravagant Vatican de l'autoproclamé Génie des Carpates a servi de décor au film «Amen» (Costa-Gavras). Il pourrait bien prêter à rire s'il ne réveillait la mémoire du despote bouffon qui – entre autres forfaits – s'est appliqué à détruire l'essentiel du patrimoine architectural bucarestois.

Entre tyrans et vampires

Ici, peu de monuments emblématiques. Un cœur historique qu'il faut dénicher en marge des immenses boulevards et des quartiers périphériques hérissés de cages de béton. Ces vieux quartiers ramènent au XVe siècle, époque de leur édification par un certain Vlad Tepes – dit l'Empaleur – qui inspira à Bram Stocker le mythe de Dracula. Des ruelles-oasis où les autochtones jouent encore aux cartes, de charmants musées, de petits monastères dissimulant leur âme derrière des bâtiments totalitaires.

L'église du couvent de Stavropoleos impressionne par l'équilibre délicat entre les volumes et le décor. Un sanctuaire vraiment magique, avec ses icônes et dorures, ses bougies frémissantes et ses prières psalmodiées par la communauté monastique, au moment des offices.

Rue Lipscani, on repère une merveilleuse arrière-cour d'antiquaires et boutiques d'objets d'art et babioles, alors qu'à quelques pas, d'autres venelles allument désormais leurs néons sur les carrosseries clinquantes de quelques apparatchiks recyclés. Abandonnés à leur sort, gavroches et retraités sans retraite ravalent leurs rancœurs comme d'autres les façades.

Touchantes reliques

Pour évaluer ce qui a pu être sauvé, il faut se rendre au Musée du paysan roumain, agencé avec intelligence et discernement. On s'attarde dans une très belle salle d'icônes sur verre et – à côté des WC, sans doute pour l'ironie – dans une section dédiée à l'imagerie communiste, tout un programme! Les nouvelles générations font de Bucarest une destination de week-end très prisée pour s'éclater à bon compte. Bars et boîtes tendance y pullulent. Si l'on n'adhère pas aussi spontanément à Bucarest qu'à d'autres mégapoles touristiques, difficile de ne pas s'y attacher au final.

LA ROUMANIE PAR LE RAIL

Un bon plan: partant de Bucarest, s'aventurer dans la Roumanie profonde en utilisant un Pass InterRail. Lancé en 1972, le concept englobe plus de 250 000 kilomètres de réseau à travers une trentaine de nations différentes. A l'origine destiné aux jeunes aventuriers, ce produit touristique a évolué pour intéresser toutes les générations. Ses avantages tiennent notamment à la flexibilité et au respect de l'environnement. Ils facilitent aussi les découvertes culturelles et les rencontres enrichissantes. Le billet forfaitaire devient un véritable sésame donnant même accès à certains segments desservis par des cars, des ferries ou les transports publics.

Appliqué à la Roumanie, il permet par exemple de faire escale dans des endroits aussi intéressants que Bran (château de Dracula), Brasov (observation de l'ours brun des Carpates en pleine nature), la médiévale Sighisoara (inscrite au Patrimoine mondial par l'UNESCO) ou Timisoara, promue capitale européenne de la culture en 2021.



PRATIQUE

Y ALLER

- La compagnie à bas coût Wizz Air relie Genève à Bucarest sans escale. www.wizzair.com

SÉJOURNER

- En plein cœur du quartier piéton de Lipscani, Tania Hotel est idéal pour ceux qui veulent profiter de la vie nocturne. www.taniahotel.ro

SE RENSEIGNER

- www.tourism-bucharest.com

LIRE

- Roumanie/Bulgarie (Routard, Hachette)

INFO +

www.pichonvoyageur.ch